

III - René MAISONS

- 1 - Il est né le 21 septembre 1916 à Montmort (Marne). Il a deux frères et trois sœurs: Geneviève, Jean (qui a été longtemps le gardien de but de l'U.S. Civray football), Marie-Thérèse, Janine et Robert (décédé récemment).

Il a fait ses études au Lycée de Rennes. Membre de la Jeunesse Communiste depuis 1934, militant très actif du Mouvement Antifasciste Amsterdam-Pleyel, ce qui lui vaut d'être renvoyé de son Lycée. Il arrive alors à Civray où réside sa famille. Son père tient le garage Peugeot, qui se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle annexe du Lycée, avenue Jean-Jaurès (en face des premiers bâtiments de ce même Lycée) (à l'époque, René Tabarin était ouvrier dans ce garage).

René entre en classe de philo au Collège de Civray. Il milite activement au Parti Communiste dont il est le dirigeant écouté. Il se présente à la 2^e partie du baccalauréat ("philo") en juin 1936; il est admissible (grâce à une excellente note de philo notamment), mais échoue à l'oral.

- 2 - C'est à l'époque un garçon de taille moyenne, aux traits fins et réguliers, très mince mais très solide, d'une intelligence très vive et très brillante, déjà bien au courant de la doctrine marxiste, "debater" redoutable ... et redouté. Il semble promu à un brillant avenir. Ceux qui, comme moi, l'ont bien connu alors, ne risquent pas de l'oublier.

- 3 - Son départ pour l'Espagne.

- Ses motivations sont évidentes. Il est très attentif à la situation politique; il a contribué autant qu'il l'a pu à la victoire électorale du Front Populaire en France., Il comprend tout de suite le sens du putsch militaire en Espagne. Très vite, il sait que le gouvernement républicain ne peut compter que sur ses propres forces et sur l'appui des forces antifascistes du monde. Il estime que son devoir, politiquement, est de partir. Il quitte Civray tout à fait à l'insu de ses parents; un camarade le conduit à la gare de Saint-Saviol; la caisse des Jeunesses Communistes fournit l'argent de son voyage.

- **La** date. L'obligation de passer à nouveau l'oral du bac à la session de septembre ne le retient pas. Lui-même pense qu'il est parti en septembre. Curieusement, je puis pallier les imprécisions de sa mémoire, puisque mon carnet de l'époque porte à la date du dimanche 6 septembre 1936: "*René est parti à Barcelone*".

- Comment a-t-il rejoint l'armée républicaine?

Il est arrivé à Irun et y a pris contact avec ce qu'il appelle des "fragments de l'armée républicaine". Il a pu ainsi gagner Barcelone, où il s'est retrouvé à la caserne du Parti Socialiste Unifié de Catalogne, car, à cette époque, chaque parti avait son armée. Il y a touché son uniforme (la célèbre salopette kaki), a été recensé, ce qui lui a permis de

constater qu'il était l'unique français de sa formation, et est très rapidement parti pour le front. Il appartenait à la 16^e Compagnie du 5^e Régiment de la Brigade Unifiée de Catalogne, qui était une milice républicaine et non une brigade internationale, celles-ci n'existant pas encore à l'époque.



René MAISONS

René MAISONS

- 4 - Sa guerre.

Ses parents, affolés par son départ, ont essayé de le faire revenir. Ils ont même réussi à se rendre à Barcelone, où ils sont allés au Consulat de France, puis à la direction de la F.A.1. (Fédération Anarchiste Ibérique) et en sont revenus sans avoir rien pu faire, et pas du tout réconfortés par ce qu'ils avaient pu voir et entendre.

René a combattu sur le front de Madrid, à Talavera, à la Cité Universitaire. Il a souffert de la dysenterie et a été alors dirigé vers l'hôpital de Carabanchel. Il avait été également commotionné par l'explosion d'un mortier. A la suite de cette maladie il a obtenu une permission sanitaire et est revenu pour quelques jours à Civray. Là encore, mon carnet me permet de donner la précision, puisqu'il porte à la date du vendredi 26 octobre 1936: "*René est revenu*".

Mais, comme il était né en 1916, le moment était venu pour lui d'accomplir son service militaire, son sursis étant terminé. Le

Consul lui fit donc parvenir un télégramme lui enjoignant de rentrer en France, faute de quoi il serait considéré comme déserteur. Il

consulte son organisation politique qui lui demande de revenir. Il est de retour, peut-être en mai-juin 1937. Je n'ai pas de 'précisions, mais je me souviens qu'il a participé, sans doute à cette époque, à une réunion pour l'Espagne, à la Maison du Peuple à Poitiers.

.. 5 - Après l'Espagne (1938 et la suite).

Il est donc soldat et rapidement envoyé d'abord en Syrie dans un bataillon disciplinaire (comme de juste!), puis dans un régiment de tirailleurs algériens, où l'on pense que son influence sera limitée.

La guerre terminée, le Parti Communiste le charge, avec d'autres militants d'une mission de propagande parmi les travailleurs français en Allemagne. Mission qui s'avère impossible dans les conditions du moment. Il rentre au bout d'un mois, échappant alors de peu à la Gestapo; il se marie en 1941 (avec une Civraisienne, Marguerite Savignat, qui sera la fidèle compagne de toutes ses luttes), entre dans la Résistance, échappe à une arrestation grâce à l'hospitalité de André Ravarit, passe en zone Sud et arrive ainsi à Marseille. Dès 1942, il est chef des groupes francs du réseau "Combat" pour le Sud-Est; il est capitaine F.F.1. La Gestapo l'arrête en mai 1943 et l'interroge sans parvenir, pendant longtemps, à découvrir sa véritable identité. Il est ensuite emprisonné à Fresnes, puis à Compiègne et déporté à Buchenwald et à Weimar, où il participe activement à l'organisation clandestine de la Résistance (M. Bonneau dira à son retour du camp que c'est grâce à René qu'il a pu revenir vivant).

Le camp libéré (en bonne partie par l'action des intéressés eux-mêmes), il rentre rapidement en France. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1946 (il est maintenant Officier). Il est journaliste à "Franc Tireur" de 1946 à 1950, puis secrétaire général de la rédaction de "Libération". A la disparition du journal en 1964, il devient directeur général de la Société d'Aménagement chargée de la réalisation de la ville nouvelle de Bobigny. Ses grandes qualités personnelles lui permettent de réussir parfaitement à ce poste pour lequel il n'était pas spécialement préparé. Il est secrétaire de la section de Sceaux du P.C.F. A sa retraite en 1978 il va vivre avec son épouse à La Ciotat, voyage beaucoup, et continue à participer activement aux luttes au service d'un idéal qui n'a jamais varié.

Il n'a pas de politique, mais jamais de réserve.